

Notes sur Palma Il Vecchio

De son vrai nom Jacopo d'Antonio Negretti, il naquit à Serina, dans la Bergamasque, en 1480, et décéda à Venise en 1528.

Pour un promeneur qui ne sort guère du Val Brembana et de ses environs, ses œuvres les plus faciles à découvrir se situent dans l'église de Serina, dans le val de même nom, et celle de Peghera, dans le val Taleggio.

Dans la première sont visibles le polittico della Presentazione della Vergine (1514-1521). Cette œuvre magistrale vient d'être tirée de la sacristie où elle demeura longtemps, pour être restaurée, et mise bien en évidence dans l'église où elle constitue un pôle d'attraction extraordinaire. Figure non loin de cette œuvre monumentale, mis sous verre, le Christ rédempteur. Cette fastueuse peinture ayant fait en son temps un joli voyage en Amérique, toute dans des bleus lumineux, fait partie d'un autre Polittico, celui della Resurrezione di Cristo (1520-1522). Celui-ci a malheureusement été découpé en tranches, de manière à ce que le Christ se trouve dans l'église, tandis que les deux autres peintures, consacrées à San Filippo e San Giacomo di Compostela, sont précieusement gardées dans la sacristie, véritable musée avec quantité d'autres œuvres de qualité.

Pour ce qui est du troisième polittico, dit San Giacomo, de 1515, il se trouve donc à Peghera di Taleggio, à l'église paroissiale de San Giacomo Maggiore. Il s'agit là aussi d'un pur chef-d'œuvre qui a été restauré avec soin ces dernières années ou décennies.

L'ouvrage que nous venons de nous procurer au bureau touristique de Serina, Roberto Belotti, Silvana Milesi, Palma il Vecchio, la diligente tenerezza del colore, Bergamo, 2014, nous signale un quatrième polittico qui figurait cette fois-ci à dans la chiesa di Santa Croce à Gerosa, à deux pas de la précédente localité de Peghera. C'est dire si la présence picturale de Palma il Vecchio était vivace dans la région. Ce quatrième triptyque, polittico di Sant'Elena e Costantino, con San Rocco e san Sebastiano (1522-1524) est aujourd'hui à Milan, à la pinacoteca di Brera. On ne sait par quelle astuce des amateurs d'art officiel ont pu l'extraire de son lieu d'origine pour aller le placer à quelque cinquante à soixante kilomètres plus loin. Il s'agit ici de la problématique de ces œuvres d'art d'une valeur culturelle extrême figurant dans de petites églises de village et pour lesquelles on peut déceimment craindre le vol. Pourra-t-on jamais résoudre ce problème ?

Une cinquième production du genre, Politiccio di Santa Barbara e vari Santi (1523-1524), se trouve à Venise, à la chiesa di Santa Maria Formosa. La reproduction de la page 154 de l'ouvrage précité, le fait apparaître moins lumineux que les quatre autres. Il est possible qu'il n'ait pas été restauré, d'où ces couleurs nettement plus ternes voire obscures.

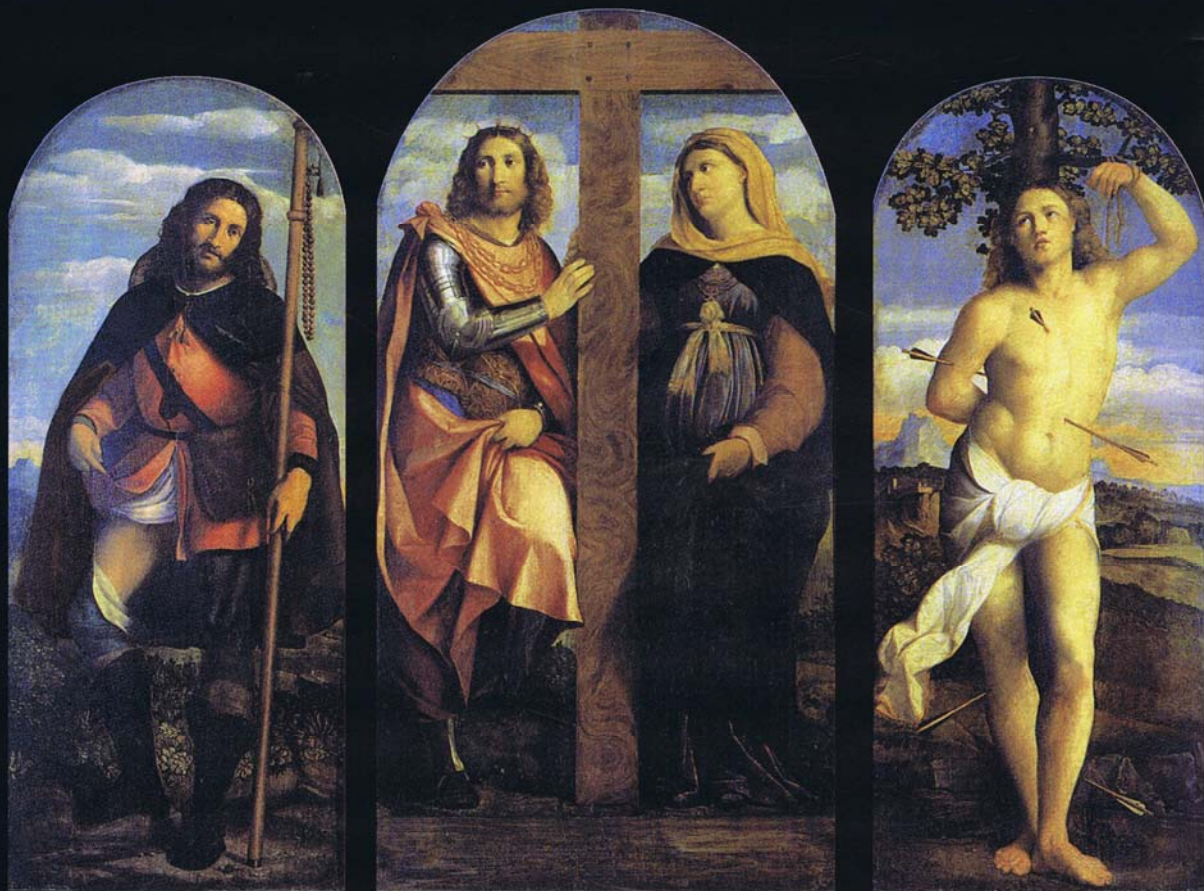
Nous avons donc ici l'essentiel de la production du genre de Palma il Vecchio.

Avant la connaissance de l'ouvrage qu'on lui consacre, nous pensions qu'il s'était cantonné à cette production religieuse et que nous avions donc vu le meilleur de son œuvre ! Quelle erreur ! Car ce peintre fut en réalité très prolifique et éclectique, et donna des œuvres profanes en plus des œuvres religieuses dont aucune, malgré le tragique de certains sujets, n'est morbide ni même triste, Palma il Vecchio ayant eu ce don, ou cette volonté, de transformer la cruelle réalité en un monde quelque part idéal où la beauté, des individus comme des paysages, prime. Dans le genre profane, il excella à représenter des dames de haute lignée, probablement habitantes de Venise. Ainsi la plupart sont blondes, de ce blond vénitien qui résulte très certainement d'une décoloration parfaitement maîtrisée des cheveux. Ces femmes sont superbes, présentes dans leur beauté inatteignable cinq siècles après leur apparition sur toile. Elles ne craignent pas de vous regarder droit dans les yeux et de vous livrer, non pas leur âme, mais la complexité de leur pensée. Qui sont-elles, quelle fut leur destinée ? Leur chair est d'une douceur incomparable, légèrement rosée ou dorée. Quelques-unes vont jusqu'à vous offrir la vision de leurs seins peints avec une virtuosité, un amour, pourrait-on dire, qui dépasse l'imagination. A cet effet il faut s'attarder sur l'œuvre *Ritratto di donna detta Flora* (1522-1524), une huile sur toile figurant aujourd'hui à la National Gallery de Londres. Cette œuvre constitue peut-être l'un des sommets de la production de Palma il Vecchio. On lira plus bas les lignes qui lui furent consacrées dans l'ouvrage sur Palma il Vecchio.

Il y aurait beaucoup plus à dire de cet artiste de grand talent. Le prouve cet ouvrage de 230 pages, magnifiquement imprimé et qui constitue un hommage mérité au maître dont les reproductions des principales œuvres, en cette année 2015, figurent à l'église de Serina, comme aussi dans toutes les rues et ruelles de la localité, sans oublier les commerces qui participent eux aussi à cette revalorisation du grand homme de la cité.

Palma il Vecchio, en résumé, est un grand parmi les grands. Ce qui ne l'a pas empêché d'être longtemps sous-estimé par les spécialistes de l'art et par les grandes productions encyclopédiques consacrées à la peinture.

Il était temps de lui offrir la place qu'il mérite.



Polittico di Sant'Elena e Costantino, con San Rocco e San Sebastiano, 1522-1524, olio su tavole: centrale cm 143x84, laterali cm 143x61. Milano, Pinacoteca di Brera. Proveniente dalla chiesa di Santa Croce a Gerosa.

Viva nei secoli la leggenda del ritrovamento della Santa Croce. Piero della Francesca la narrò con la sua inimitabile arte, sulle pareti di San Francesco d'Arezzo, dove Sant'Elena, seguita da un corteo di rinascimentali madonne fiorentine, assiste al miracoloso ritrovamento e riconoscimento della Croce, nel segno della quale Costantino vinse Massenzio al ponte Milvio.

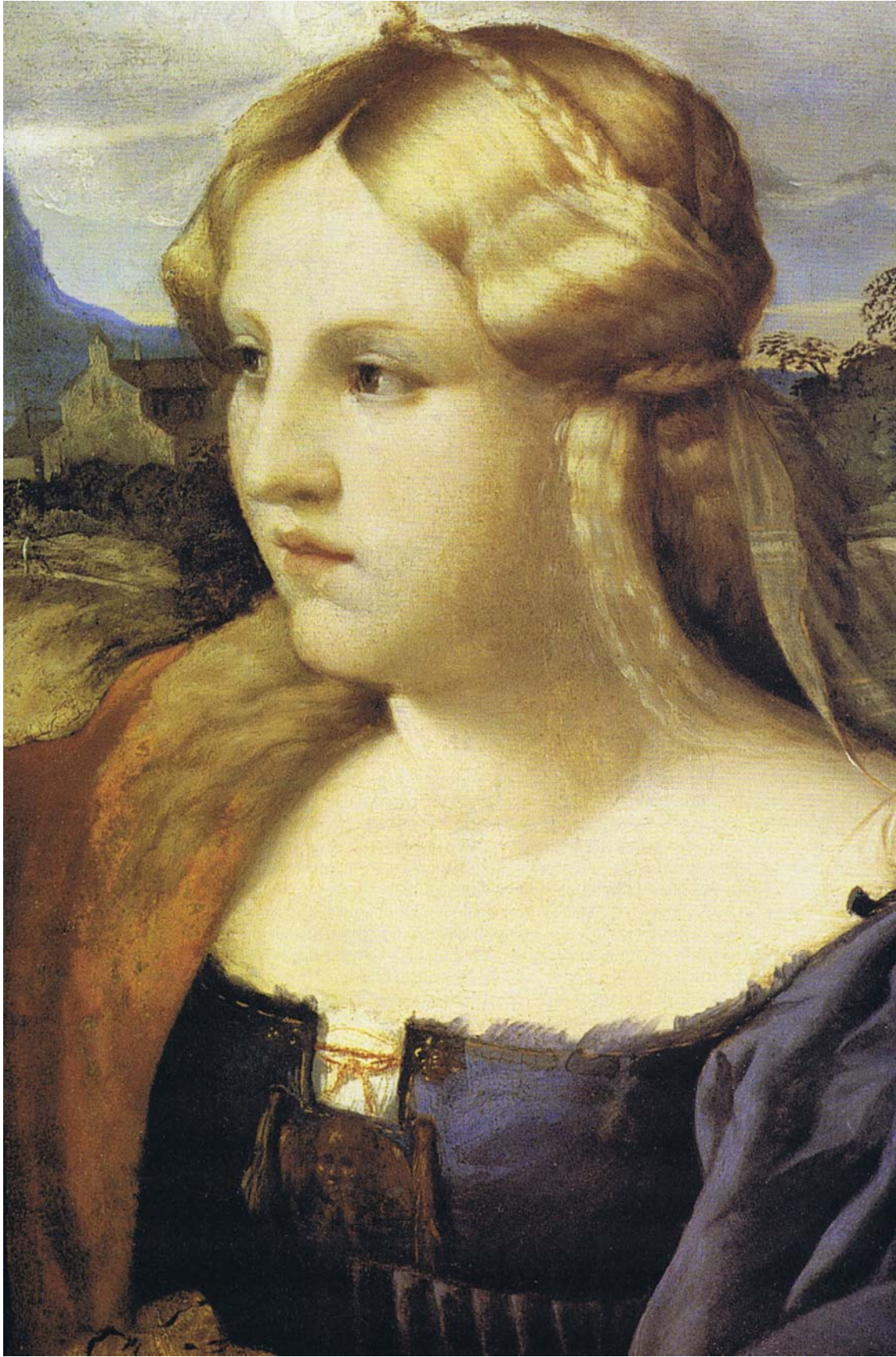
Brilla l'armatura d'argento e ottone cesellato dell'imperatore Costantino, sguardo fiero rivolto lontano. Rosso il mantello, stilizzata la corona, ammagliata in grossi anelli la doppia collana d'oro. Compiaciuta della missione del figlio, lo osserva meditativa la regina sua madre, torreggiante come Santa Barbara a Venezia. Si sfiorano le mani di Costantino e Sant'Elena nel reggere la gran Croce, in uguale sentimento di venerazione.

Dedicata alla Santa Croce, la chiesa di Gerosa per la quale il Palma dipinse il polittico, giunto nel 1804 nella Pinacoteca di Brera come opera di Lorenzo Lotto, a conferma di una bellezza, poi offuscata dal tempo e incauti restauri. Nella visita pastorale del vescovo Luigi Ruzini del 1702, si descrive un secondo registro con tre tavole, ora disperse: la Beata Vergine Maria, con ai lati: «S.S. Francisci de Assisis et Antonij Patavium».

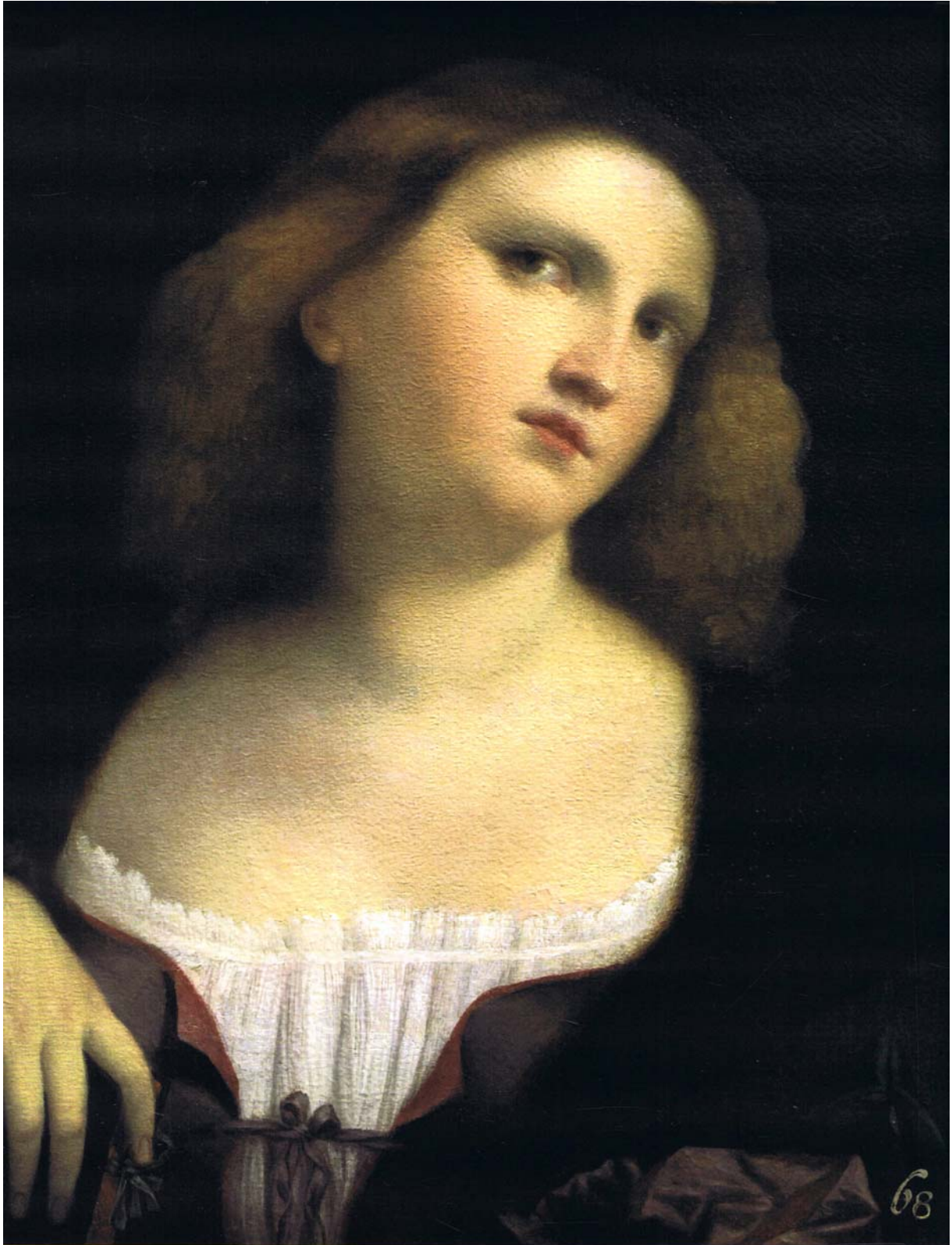
La tavola centrale fu nel tempo alzata con l'aggiunta di una base di legno. Quel che rimane del polittico basta, tuttavia, per capire come il Palma, «che nulla dipinse se non raro», fece risplendere di bei colori e alti sentimenti quest'opera, destinata alla sua Valle, in un tempo di pestilenza, quando più si invocava la protezione di San Sebastiano e San Rocco. Bisaccia a tracolla, tunichetta rosso-rosata sotto il mantello con mantelletta scura, capo lievemente reclinato, piedi ad angolo retto nei gambali blu con risvolto bianco, San Rocco si erge frontale indicando la ferita nella gamba, come vuole la tradizione.



Polittico di Santa Barbara e vari Santi, 1523-24, olio su tavole: Santa Barbara, cm 214x85, San Sebastiano, cm 138x48, Sant'Antonio Abate, cm 138x45, San Giovanni Battista e San Vincenzo Ferrer, cm 62x58, Pietà, cm 63x89. Venezia, chiesa di Santa Maria Formosa.



Madonna e i Santi Giovanni Battista e Maria Maddalena (1520-1522). Extrait de la partie de droite. Une Maria tout ce qu'il y a de plus terrestre, avec les cheveux d'un pur blond vénitien.



Ritratto di donna, 1512-1514, olio su tela cm 47x37. Lione, Musée des Beaux-Arts.

La perfection incomparable de cette jeune beauté.



Ritratto di donna detta La Bella, 1518-1520, olio su tela cm 95x80. Madrid, Museo Thyssen-Bornemisza.

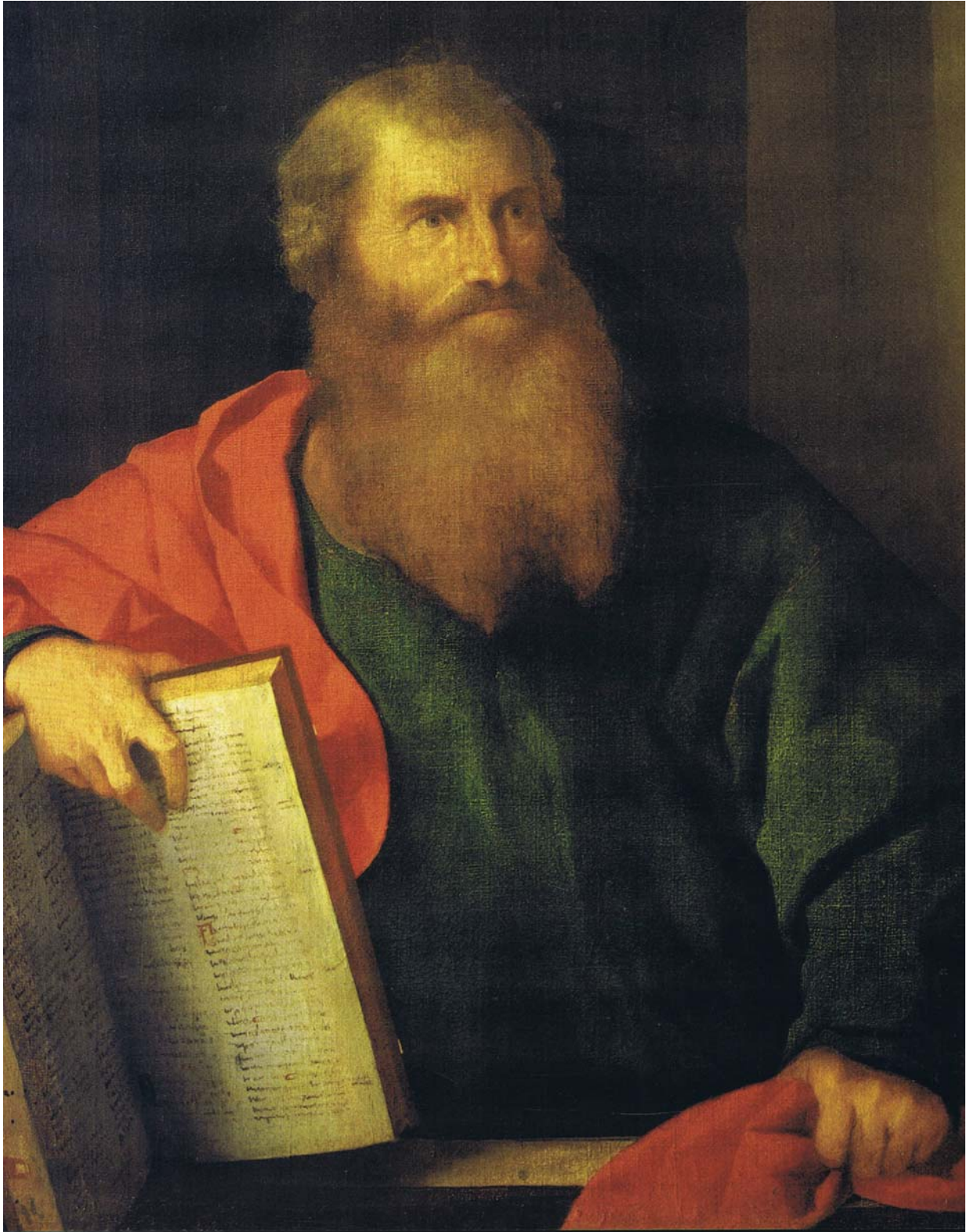
Le traitement académique des tissus que l'on retrouvera notamment sur les toiles de Vermeer.



Ritratto di donna detta Flora, 1522-1524, olio su tavola cm 77x64. Londra, National Gallery.

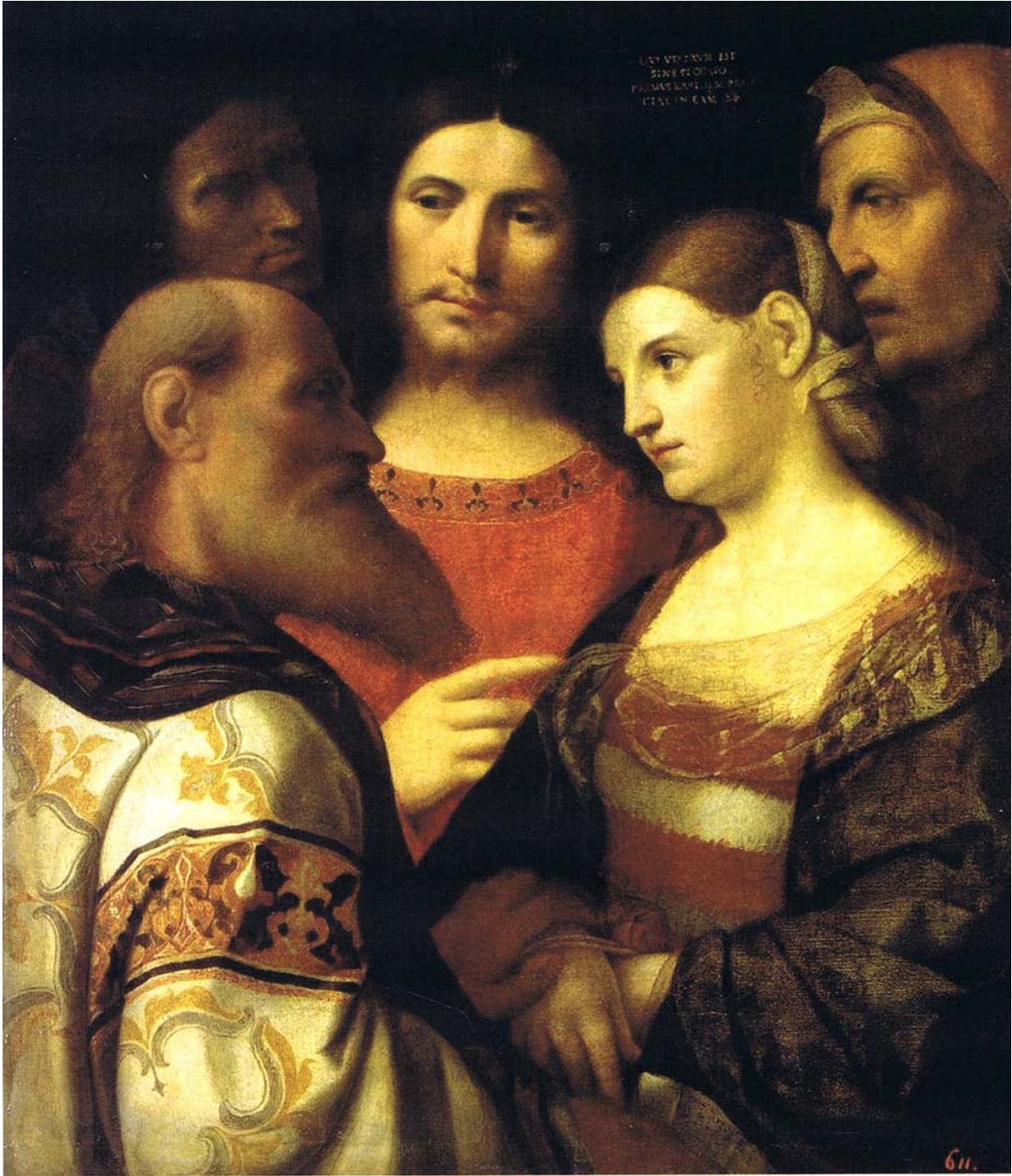
La femme à la fleur, l'une des toiles les plus parfaite du maître. On lira les propos dithyrambiques ci-dessous rendant hommage à cette beauté peut-être trop classique pour être sympathique ! Le traitement de la chair et du sein droit montre la virtuosité incomparable de Palma. Sa touche de couleur est véritablement magique.

Bellezza femminile che è sacra natura. Bellezza inaccessibile e perfetta che lo sguardo fermo difende come torre dolcissima d'ambra e d'avorio. E quando il Palma non avesse dipinto che questa *Flora*, per lei sola meriterebbe d'essere lodato nei secoli. Inaccessibile eppure di una intensa sensualità, sublimata e incolpevole. Slentato il nastro azzurro, le bianche cresphe di batista si allargano intorno alla morbidissima forma del seno lasciandolo scoperto fino al suo delicatissimo *fiore* rosato, quasi un richiamo ai bei fiori campestri fra le dita che fanno del ritratto un'allegoria della Flora. Viole, primule e ranuncoli come appena raccolti sulle montagne di Serina, umili fiori, preziosi più della catenina d'oro che in più giri risplende sul polso sinistro.



San Giovanni Evangelista, 1526-1528, olio su tela cm 92x70. Vienna, Kunsthistorisches Museum.

A la manière du Titien.



Cristo e l'Adultera, 1520-1522, olio su tela cm 82x69,5.
San Pietroburgo, Hermitage.

Ne dirait-on pas un Rembrandt ? L'influence de la peinture italienne sur le maître hollandais est ici frappante.



L'incontro di Giacobbe e Rachele, 1524-1526, olio su tela cm 146,5x250,5. Dresda, Gemäldegalerie.

Ils s'aiment, tandis qu'à l'arrière les bergers s'interrogent et que leur troupeau paît et s'abreuve. Palma il Vecchio représentait-il les paysages de sa région quand il peignait ?



Ninfe al bagno, 1525-1528, tela riportata da tavola cm 77,5x124. Vienna, Kunsthistorisches Museum.

Ingres, trois siècles plus tard, reprendra à peu près le même thème et certaines de ces postures. On n'invente donc jamais rien.



Serina au début du XXe siècle. Le village est déjà assez grand, mais comprend néanmoins nombre de maisons anciennes, et globalement n'offre pas une mine superbe, d'autant plus que son environnement est des plus « désertique », avec l'absence presque totale de forêts, celles-ci antérieurement rasées pour les besoins de la population et de l'industrie. Les charbonniers en particulier durent y faire des dommages importants. Le noir et blanc de ce cliché rend l'ensemble encore plus sinistre. Les sommets neigeux de l'arrière-plan ont pu être rajoutés.



Maison natale supposée de Jacopo d'Antonio Negretti, via Carrera. On peut bien penser qu'en un demi-millénaire elle a été restructurée plusieurs fois et n'offre plus qu'une image bien lointaine de ce qu'elle fut à l'origine.